HAL
open science

De la géographie mais pas seulement..les relations scientifiques entre France et Pologne

Lydia Coudroy de Lille, Marek Więckowski

To cite this version:

Lydia Coudroy de Lille, Marek Więckowski. De la géographie mais pas seulement..les relations scientifiques entre France et Pologne. Zagadnienia Naukoznawstwa / Problems of the Science of Science, 2022, 55 (4), pp.107-121. 10.12775/ZN.2019.037 . halshs-03918135

HAL Id: halshs-03918135

https://shs.hal.science/halshs-03918135v1

Submitted on 2 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Version auteur d'un article paru dans la revue *Zagadnienia Naukoznawstwa* (2019, tome 55, n°4)
Texte rédigé en 2020, publié en 2022.
Accès en ligne : https://apcz.umk.pl/ZN/issue/view/2470/482

Lydia Coudroy de Lille
Université Lumière Lyon 2 – UMR CNRS 5600 Environnement Ville Société (EVS)
e-mail : lydia.coudroydelille@univ-lyon2.fr
ORCID : 0000-00002-1884-2607

Marek Więckowski
Institute of Geography and Spatial Organization
Polish Academy of Sciences
e-mail : marekw@twarda.pan.pl
ORCID : 0000-0002-3174-5692

De la géographie, mais pas seulement… Les relations scientifiques entre la France et la Pologne

Résumé. La coopération scientifique entre la France et la Pologne dans le domaine de la géographie remonte au Moyen-Âge. L'article en étudie les modalités et les produits tout d'abord dans la longue durée, jusqu'à la fin du XX° siècle. On montre que les acteurs de ces relations scientifiques sont souvent animés d'intentions politiques ou diplomatiques, la géographie étant historiquement liée à la cartographie et à l'ingénierie militaire. Dans la période récente, la dimension politique des échanges n'a pas disparu pendant la guerre froide. L'analyse des coopérations plus proprement scientifique atteste d'un certain renouvellement générationnel et d'une polarisation thématique des objets de recherche en géographie.

Mots clés : géographie; cartographie; collaborations; France; Pologne; histoire des sciences

Geography, but not only... The Scientific Relations between France and Poland

Abstract. The scientific collaboration between France and Poland in the sphere of geography begun in the Middle Age. The article analyses the context and the outputs resulting from it in the long run, until the end of the twentieth century. We show that actors of scientific relationships are often motivated by political or diplomatic intentions, for geography in the history is connected to cartography and to military engineering. In the recent period, the political dimension of these exchanges did not disappear during the Cold War. The analysis of more properly scientific cooperation shows that a generational renewal occurred, together with a polarisation of the objects of research in geography.

Keywords: geography; cartography; collaborations; France; Poland; history of science

Geografia, ale nie tylko… Relacje naukowe między Francją a Polską

Abstrakt. Współpraca naukowa między Francją a Polską w dziedzinie geografii zaczęła się w średniowieczu. W artykule analizujemy kontekst i wyniki uzyskane w tak długim czasie aż do końca XX w. Pokazujemy, jak w tej sieci naukowych relacji jej aktorzy byli często motywowani politycznie czy dyplomatycznie – geografia w historii jest bowiem powiązana z kartografią i inżynierią militarną. W drugiej połowie XX wieku, mimo trudności związanych z zimną wojną wymiar polityczny nie przeszkodził w kontynuacji współpracy. Analiza naukowej współpracy pokazuje, że generacyjne ożywienie występuje wraz z polaryzacją przedmiotu badań w geografii.

Słowa kluczowe: geografia; kartografia; współpraca; Francja; Polska; historia nauki

Introduction

Il existe plusieurs manières de « faire » de la géographie qui sont toutes en interaction. Tout d'abord, c'est une pratique individuelle, « spontanée » (Charvet et al. 2016), et composée d'expériences sensibles, de perceptions, ou bien une pratique collective, faite d'actions dans des domaines aussi variés que la guerre, le tourisme ou l'aménagement du territoire. Ensuite c'est un savoir scolaire procurant des clés de compréhension du monde terrestre dans toutes ces dimensions (Sierra 2017). Enfin, c'est un savoir scientifique vieux de plus de 2000 ans (Claval 2011) visant bien davantage que ce que suggère son étymologie, à savoir une « description de la Terre ». On peut définir la géographie comme une « science qui a pour objet l'espace des sociétés, la dimension spatiale du social » (Lévy, Lussault 2003). Cette géographie scientifique et savante s'est dès l'origine intéressée à l'ailleurs, aux espaces peu ou mal connus. Comme d'autres science humaines et sociales, la géographie fait dialoguer les sociétés et les cultures, en offrant des clés de compréhension de l'Autre, à travers la connaissance des territoires. C'est dans cette perspective que ce texte propose d'interroger la manière dont les savoirs géographiques savants et scientifiques français et polonais ont dialogué dans l'histoire. Comment cette relation scientifique s'est-elle construite, et quand ? Cette question sera brièvement présentée dans le temps long, en mettant en évidence quelques résultats de cette relation bilatérale. Comment a-t-elle évolué dans le temps plus court, depuis la fin du XX° siècle jusqu'à aujourd'hui ? Avec quelles contraintes, quelles configurations institutionnelles et spatiales ? Sur quels thèmes les échanges scientifiques entre les deux pays sont-ils les plus riches et pourquoi ?

La matière première de cette contribution est en grande partie issue du recueil des principales contributions issues d'une manifestation scientifique qui s'est déroulée à Paris du 1er au 4 juin 2016, au siège parisien de l'Académie polonaise des Sciences ainsi qu'à la bibliothèque polonaise de Paris. Les « Assises franco-polonaises de la géographie » ont rassemblé pendant ces journées des dizaines de participants venus des deux pays. Outre des moments d'échanges scientifiques sous forme de colloque, elles comprenaient deux expositions illustrant la diversité des supports de la science géographique, de nature graphique ou écrite : la première exposition, « Voyages dans l'histoire », était organisée par la bibliothèque polonaise de Paris et présentait des atlas et des cartes anciennes remontant au XVI° siècle. La seconde, à la station scientifique de Paris de l'Académie polonaise des sciences et à l'Ambassade de Pologne à Paris, était intitulée « La géographie polonaise, d'hier à aujourd'hui », et proposait sous forme de quarante posters un panorama des recherches en géographie, des plus anciennes aux plus contemporaines. Une autre exposition a été préparée par l'Université du littoral Côte d'Opale à Dunkerque sur des traces de la géographie polonaise en France.

Une partie des échanges scientifiques a été publiée dans un ouvrage paru en polonais (Więckowski et al. 2018), puis en France dans une version traduite et légèrement remaniée, aux éditions de l'Institut d'Études Slaves (Coudroy de Lille et al., 2021). L'édition polonaise a pu se faire en 2018, une année importante pour la Pologne, car elle marquait à la fois le centenaire de la Société Polonaise de Géographie, de l'indépendance de la Pologne et donc des institutions universitaires qui lui sont liées (notamment de l'Université de Varsovie).

Cette contribution synthétise donc une partie des résultats de cette publication, afin de nourrir ce numéro spécial de la revue *Zagadniena Naukoznawstwa* consacré aux coopérations scientifiques franco-polonaises dans plusieurs disciplines scientifiques. Elle est complétée par des recherches complémentaires pour les périodes peu traitées dans l'ouvrage[1]. L'analyse est construite en deux temps. Tout d'abord, nous reviendrons sur le temps long des coopérations franco-polonaises en géographie, à travers les travaux de collègues qui se sont penchés sur les transferts scientifiques, leurs langues et leurs supports depuis « les origines », c'est-à-dire depuis les premières traces identifiées, au XV° siècle. La deuxième partie du texte développera les caractéristiques de la coopération franco-polonaise dans un temps plus contemporain, et on s'intéressera alors aux conditions institutionnelles de cette coopération, et même à sa

[1] L'ouvrage dont s'inspire le présent texte comprend de très nombreuses références bibliographiques qui ne sont pas reprises ici. On cite au fur et à mesure les chapitres sur lesquels nous nous appuyons, et la bibliographie a été complétée avec d'autres références.

géographie. Dans les deux cas, l'analyse des modalités de pratique du savoir géographique sera complétée par celle des apports empiriques et conceptuels de celui-ci. Lorsque nous nous référerons à des chapitres de l'ouvrage dédié à la coopération franco-polonaise en géographie, ce sera à partir de son édition polonaise.

1. Science et conscience dans le temps long de la coopération en géographie entre France et Pologne

Il est difficile d'isoler dans les relations entre France et Pologne ce qui relève de la « géographie », démarche lestée d'anachronisme tant que la discipline n'était pas instituée comme telle au XIX° siècle. De plus lorsqu'on remonte dans le temps, on constate que des personnalités échangent des documents, des connaissances, des outils, animés d'intentions mêlant la science et la conscience politique de devoir jouer un rôle dans les relations entre nations. Cette section présente de manière synthétique cette imbrication et ses évolutions.

1.1. Des géographies savantes et applicatives

Comme le notent Antoni Jackowski et al. (2018), l'histoire des coopérations géographiques entre les deux pays n'a pas été écrite de manière extensive, malgré leur ancienneté et leur force. Ils mettent en évidence dans leur contribution synthétique couvrant la période allant des origines à 1939 que les échanges scientifiques entre les deux pays débutent au Moyen Âge sur fond de développement des universités européennes (dont Cracovie), d'une forte circulation des élites intellectuelles, dont aucune ne peut être « appropriée » par la seule géographie (tant celle-ci dialogue alors avec la théologie, l'astronomie, l'histoire), et d'usage du latin comme *lingua franca*. Nous retenons de cette époque la rédaction de la première chronique polonaise par le moine français Gallus Anonymus (XI° s. – 1145), contenant une description du territoire, des conférences de géographie dans la première Académie polonaise à Cracovie par Pierre d'Ailly, recteur de l'Université de Paris, ainsi que des échanges d'ouvrages et de carte. Ensuite à l'époque moderne, la circulation scientifique est plus bilatérale qu'européenne au sens large, orientée de la France vers la Pologne. Elle concerne les hommes, les textes, les cartes, mais aussi les techniques et les instruments – car la géographie, surtout à cette époque, est intimement liée à des pratiques applicatives connexes comme la cartographie, la topographie, l'ingénierie militaire, la diplomatie, l'art de la guerre. Par exemple, Guillaume le Vasseur de Beauplan (vers

1600–1675), à l'invitation du roi Ladislas IV Vasa, fait des relevés des sites fortifiés et cartographie les confins sud-est de la République Polonaise vers 1650, produisant ainsi la première carte d'Ukraine sous le titre de, *Description d'Ukranie, qui sont plusieurs provinces du royaume de Pologne, contenues depuis les confins de la Moscovie, jusques aux limites de la Transylvanie ; ensemble leurs mœurs, façons de vivre et de faire la guerre*.

À la fin du XVIII° siècle, et surtout après 1831, la circulation a tendance à s'inverser, de la Pologne vers la France. Tout d'abord, des scientifiques polonais s'engagent comme tels dans les expéditions napoléoniennes. Puis au XIX° siècle, surtout dans le cadre de la Grande Émigration, d'autres publient à Paris des ouvrages, des annuaires statistiques, des cartes sur la Pologne, non sans arrière-pensées politiques (par exemple Leonard Chodźko, ou Wojciech Chrzanowski). Les écrits eux, voyagent dans l'autre sens : le *Lexykon Geograficzny dla Gruntownego Pojęcia Gazet i Historyi z Różnych Awtorów Zebrany, Przetłumaczony i Napisany z Wykładem na Początku Terminów Geograficznych i Słownikiem Nazwisk Łacińskich* de X. Hilaryona Karpińskiego (1766), ainsi que les premières revues de géographie éditées en Pologne, le premier dictionnaire de géographie sont des traductions en polonais de textes français. De même, à partir du XIX° siècle, de nombreux géographes polonais, après l'obtention d'un doctorat en France, ont enseigné dans les universités polonaises et ont structuré les institutions de la discipline.

Au début du XX° siècle, la géographie française supplante l'école allemande au niveau international, ce qui se traduit par des collaborations soutenues entre les deux pays. La période de l'entre-deux-guerres est marquée par l'institutionnalisation des coopérations, leur articulation avec des événements internationaux, et leur dimension géopolitique. Les géographes français avaient créé en 1821 la plus ancienne société de géographie du monde (présidée d'ailleurs de 1863 à 1864 par le comte Walewski). À peine l'indépendance recouvrée, la Pologne créa la sienne (*Polskie Towarzystwo Geograficzne*), ce qui permit aux géographes polonais de structurer les liens avec leurs homologues français. Deux événements internationaux consolident les collaborations franco-polonaises. Le premier est la conférence de la Paix à Paris en 1919. Le géographe polonais Eugeniusz Romer (1871–1954) était l'auteur de l'*Atlas Polski* (1916) dont les développements sur les frontières polonaises de 1772 avaient suscité son interdiction, et la persécution de Romer par l'Allemagne. Réimprimé aux États-Unis, l'*Atlas* fut néanmoins utilisé lors de la Conférence de Paris, et Romer dirigea le Bureau Géographique chargé de préparer les documents cartographiques pour la délégation polonaise. À Paris, il s'unit d'amitié avec des géographes français dont le célèbre Emmanuel de Martonne (1873–1955), lui aussi participant aux travaux de la Commission – cette relation professionnelle

et amicale dura de longues années. Le deuxième événement fut la réunion de l'Union Géographique Internationale à Paris en 1931, à laquelle participa notamment Romer, comme chef de la délégation polonaise. On y décida l'organisation du prochain congrès à Varsovie en 1934, au cours duquel de Martonne célébra « les réalisations de la Pologne indépendante dans le domaine de la géographie », en particulier celles de Ludomir Sawicki et bien sûr Eugeniusz Romer.

1.2. Objets et pratiques scientifiques en partage

Il est impossible de dresser un tableau précis des objets scientifiques de coopérations qui s'étendent sur un période si longue; néanmoins, à la lecture des titres des publications qui en résultent, des témoignages, on peut affirmer que la géographie qui rapproche les Polonais et Français est conforme à l'évolution globale de la discipline, c'est-à-dire orientée vers les sciences naturelles et physiques (astronomie, biogéographie, climatologie, glaciologie, etc.) avant de gagner dans la deuxième moitié du XIX° siècle une dimension de science humaine et sociale, avec des considérations sur le peuplement, les faits de circulation, l'économie, etc. D'autre part la cartographie, si importante dans sa fonction de quête des frontières, actuelles ou passées, occupe une place de choix. L'étude systématique des articles du *Bulletin de la Société géographique de Paris* sur la période 1821–1870 témoigne de ce double mouvement : intérêt croissant pour les faits sociaux, et sensibilité aux frontières, sur fond de solidarité avec la cause nationale polonaise : les géographes français, plaidant pour une inclusion de la Pologne dans l'espace européen, considèrent celle-ci comme une « frontière naturelle et culturelle de l'Europe » (Péaud 2018). Autre particularité, du côté des pratiques : la géographie est une science de terrain, et certains supports de la réflexion scientifique en sont la restitution brute, comme le carnet de terrain avec ses notes et ses croquis. L'excursion de terrain fait partie intégrante des formes de collaborations entre géographes : la solidité de relations professionnelles qui deviennent amicales tient notamment au fait que les géographes, lorsqu'ils reçoivent un hôte étranger, font du terrain avec lui ou elle sur des terrains susceptibles de l'intéresser. Ainsi de Martonne a parcouru les Alpes françaises avec Ludomir Sawicki, lequel en retour lui a permis de consolider ses théories sur l'érosion glaciaire en l'accompagnant dans les Tatras (Hallair 2013).

2. Les coopérations franco-polonaises aux XX et XXI° siècles

2.1. Des liens maintenus pendant la guerre froide

La période de la guerre froide a complexifié la relation scientifique entre les deux pays. Même la solide amitié qui liait de Martonne et Romer en souffrit, semble-t-il (Jackowski *et al.* 2018, p. 26). Mais l'étude complète de cette période reste à faire, même si l'ouvrage commenté ici en donne des éclairages régionaux (Krzemień 2018; Marszał, Pielesiak 2018). En réalité, les coopérations scientifiques n'ont jamais cessé, et les Assises de 2016 ont permis d'en exhumer des jalons importants. De 1963 à 1989, sept colloques conjoints ont été organisés, tantôt en Pologne, tantôt en France, par l'Académie Polonaise des Sciences et la Société polonaise de géographie (Coudroy de Lille et al. 2018, pp. 34–35).

Dans la lignée de la relation bilatérale d'avant-guerre, des géographes français ont entretenu une relation forte avec la Pologne, sans toutefois en devenir spécialistes. Ainsi Georges Chabot (1890–1975), géographe de l'urbain, avait joué un rôle d'expert dans la période des traités de paix, et a été un efficace passeur entre la France et la Pologne (Beaujeu-Garnier 1976), en écrivant pour des revues françaises des recensions d'ouvrages issus de géographes polonais (Chabot 1968) et inversement, en publiant dans les revues polonaises comme *Geographia Polonica* ou *Przegląd Geograficzny* (Chabot 1967), comme d'autres après lui (Dresch 1977; Barbier 1984; 1989). Un des ouvrages fondamentaux de géographie urbaine, co-écrit en 1963 par Georges Chabot et Jacqueline Beaujeu-Garnier (qui connaissait aussi bien la Pologne) est traduit en polonais en 1971 (Beaujeu-Garnier 1971) ; d'autres, plus nombreux, sont présents en langue française dans les rayons des bibliothèques universitaires au gré des voyages des uns et des autres. Les géographes français qui se sont intéressés particulièrement à la Pologne relevaient surtout de la géographie humaine et régionale, à l'exception par exemple de Jean Dresch (géographe communiste, anticolonialiste, spécialiste des régions arides), ami des géographes polonais avec qui il sillonna les Tatras, et de Stanislas Wicherek (Wicherek, Julien-Laferrière 2018).

On distingue finalement deux types de géographes français investis dans cette relation scientifique avec la Pologne. D'un côté, dans la filiation d'avant-guerre, les amis de la Pologne et des géographes polonais qui ont par leurs voyages, leurs recensions d'ouvrages, leurs publications dans les revues polonaises « entretenu la flamme » de la collaboration scientifique sans jamais devenir spécialistes de ce pays. En l'absence de connaissance de la langue polonaise, les auteurs de ces recensions s'appuient sur de solides résumés en langues

occidentales (George 1956, 1972; Cailleux 1972, 1973; Cailleux, Lagarec 1974). D'un autre côté, des géographes français ont cédé aux sirènes du marxisme, et une partie de la littérature en français sur la Pologne en est imprégnée. Le célèbre Pierre George (Pailhé 1981), sans avoir jamais prétendu être un « spécialiste » de la Pologne, a écrit quelques articles au retour de ses voyages en Europe de l'Est dès 1949 (George 1949). Mais c'est surtout Henri Smotkine qui a représenté ce courant et a diffusé une certaine géographie des pays d'Europe de l'Est à partir des années 1960, en signant plusieurs ouvrages synthétiques sur tous les pays de la zone (Blanc *et al.* 1967), ainsi que le petit manuel de la collection encyclopédique « Que-Sais-Je ? » en 1981 (Smotkine 1986), dont Louis Chabert a fait une recension très sarcastique (Chabert 1983). Notons toutefois que ces auteurs ont peu publié, et seulement des ouvrages de synthèse ; ils ne se sont guère illustrés par la production de données empiriques de première main. Les éditions suivantes du « Que Sais-Je? » ont été écrites par Bernard Barbier (Coudroy de Lille 2000), qui fut un ami fidèle de la Pologne dans les années 1970 mais qui n'a pas écrit davantage sur ce pays, se contentant d'un rôle de passeur (Liszewski 1980; Miszewska 1982).
Les échanges scientifiques se font aussi dans l'autre sens, avec la publication d'auteurs polonais francophones dans des revues françaises (Dylik, Rybczynska 1964; Potrykowska 1985, 1986; Dabrowski 1986; Eberhardt 1986; Stola 1986; Dziegiéc 1989, 1989). Certains ont publié aussi pendant cette période en français dans les plus prestigieuses revues de géographie polonaise, à une époque où l'internationalisation scientifique n'était pas réduite à l'usage de la seule langue anglaise (Straszewicz 1967a, 1967b; Skotnicki 1974)!

Enfin il ne faut pas négliger dans ces échanges scientifique le rôle des géographes français d'origine polonaise. Deux revues de géographie française se distinguent pour diffuser plus abondamment que d'autres des connaissances sur la Pologne, avec des contributions d'auteurs polonais, et d'auteurs français d'origine polonaise. Elles sont toutes deux situées à Lille, où la *Polonia*[2] est fortement enracinée: *Hommes et Terres du Nord* (Albertini 1982), et *Espace Populations Sociétés* (Université de Lille) dans laquelle le démographe et géographe Benjamin Kostrubiec a publié sept articles sur la Pologne, en auteur unique ou avec des collègues polonais (par exemple Kostrubiec, Zyszkowska 1992; Kostrubiec, Terenkoczy 1983; Kostrubiec 1985).

D'autres collaborations durables se sont nouées, loin des terres d'ancrage de la *Polonia*, fruits d'expériences de terrain croisées en France et en Pologne. Maciej Jędrusik expose ainsi

[2] La communauté diasporique des Polonais (les immigrants d'origine polonaise et leurs descendants) s'auto-désigne, quel que soit le pays d'implantation par le terme *Polonia*. Son implantation en France a fait l'objet de nombreux travaux publiés par l'historienne Janine Ponty (1930–2017).

« l'aventure » qui lia des années 1960 aux années 1980 des géographes issus des deux pays dans un groupe qui s'est appelé « Languedoc – Mazowsze », du nom de l'implantation régionale des deux collectifs (Jędrusik 2018). Il en est sorti des colloques, des publications, des connaissances croisées sur les deux pays, ainsi que par le canal de la francophonie, sur l'Afrique ou le Moyen-Orient grâce au géographe polonais Maksymilian Skotnicki (Jędrusik 2007). On fait état également dans l'ouvrage des liens particulièrement forts entre l'université de Łódź et la France, depuis les années 1960, et ce dans des domaines aussi divers que la géomorphologie, la géographie urbaine, de l'industrie, du tourisme, avec du côté polonais, le rôle pivot de Jan Dylik (Marszał, Pielesiak 2018) et de Ludwik Straszewicz (Pinchemel 1987).

La période qui court de 1945 à 1990 est donc riche en collaborations, et elles ont une certaine durée, grâce à des relations fortes entre des individus ou des collectifs. Mais du côté français on ne repère guère de « spécialiste » de la Pologne, c'est-à-dire d'auteurs ayant consacré une part substantielle de leur temps de recherche à ce pays, dans une période où cela aurait été en effet plus difficile qu'aujourd'hui.

2.2. Un passage de relais

L'intérêt mutuel entre géographes français et polonais revêt des formes nouvelles après 1990, avec l'ouverture des frontières, mais aussi l'européanisation de la recherche et la diffusion de modes de production de la science sur des appels à projet depuis surtout le XXI° siècle. Bien entendu, la rupture systémique a suscité des vocations auprès des géographes qui ont souhaité en saisir la dimension spatiale. Ainsi, Marie-Claude Maurel, qui avait consacré sa carrière de géographe à l'Union Soviétique s'intéresse-t-elle au tournant post-communiste sur les campagnes polonaises (Maurel 1989; 1992). Mais on assiste globalement à une rupture générationnelle.

Sans revenir sur l'essentiel du chapitre qui est consacré à la période récente (Coudroy de Lille et al. 2018) on peut noter que certains « couples » régionaux de coopération ont trouvé un second souffle, grâce à une nouvelle génération d'auteurs. Il faut souligner ici la force des accords Erasmus qui permettent de maintenir le lien dans la durée, en associant enseignement et recherche lors des mobilités enseignantes et étudiantes. C'est ce qui explique la vitalité de la coopération franco-polonaise à partir de l'université de Łódź (Coudroy de Lille, Jażdżewska, Lavot 2011; Cysek-Pawlak 2017; Kaczmarek *et al.* 2018). D'autres couples de coopération se sont affaiblis ou ont disparu (Languedoc – Mazowsze) au gré des départs en retraite, des

mutations, etc. et/ou parce qu'aucun des doctorats issus de cette collaboration n'a donné lieu à une poursuite dans la carrière universitaire. Dans d'autres cas, les chercheurs investis dans le champ des études aréales sur l'Europe médiane, et en particulier la Pologne n'ont pas passé le témoin sur cet espace de recherches – c'est moins vrai pour les relations entre géographes roumains et français par exemple.

Une nouvelle génération de chercheurs a donc pris le relais, avec une série de thèses engagées à la fin des années 1980 ou au début des années 1990. Nous avons étudié la production doctorale en géographie sur l'ensemble de l'Europe médiane, en moissonnant le moteur de recherche www.theses.fr qui recense toutes les thèses soutenues et en cours dans les établissements français, depuis le milieu des années 1980[3] (Boulineau, Coudroy de Lille 2019). Il ressort de cette analyse que la Pologne est le deuxième pays de la région Europe médiane suscitant des vocations doctorales (Figure 1), avec 23 thèses soutenues ou en cours sur l'ensemble de la période. Parmi elles, 16 ont été soutenues depuis 2000, ce qui atteste de la vitalité des recherches en géographie sur la Pologne. Soulignons également que huit ont été réalisées en cotutelle, en particulier avec l'Académie des Sciences de Pologne.

[3] La recension des thèses faites avant cette période reste à faire.

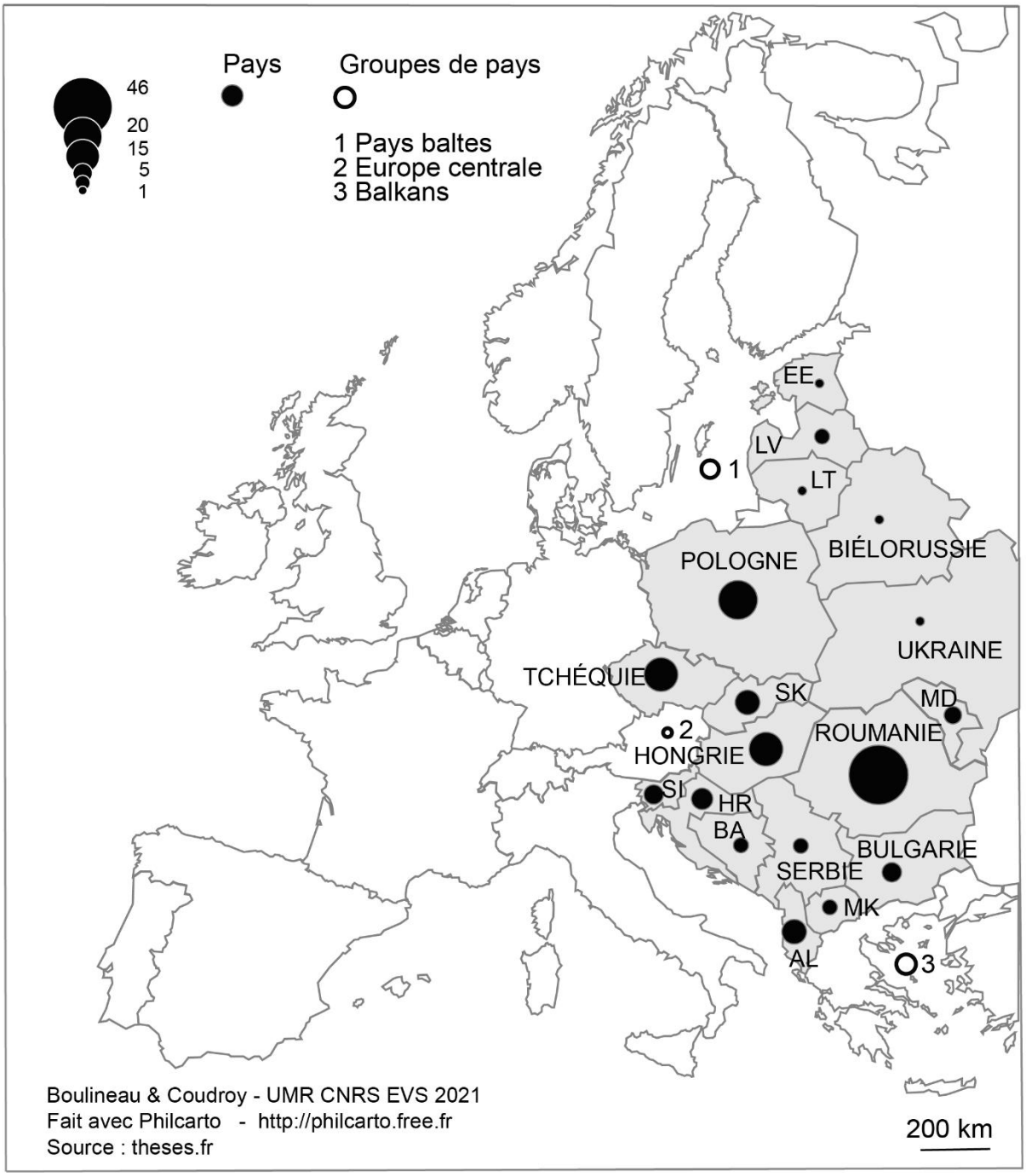

Figure 1. Les thèses soutenues et en cours sur l'Europe médiane, des années 1980 à aujourd'hui[4] (Boulineau, Coudroy de Lille 2019). Source : www.theses.fr.

De nouveaux binômes régionaux se sont développés, par exemple entre l'Université de Lyon et celle de Łódź, ou encore entre l'Université de Clermont-Ferrand et celle de Cracovie, prenant pour objet le devenir des villes moyennes (Kwiatek-Sołtys, Mainet 2014; Mainet,

[4] Certaines thèses ont pour terrains des ensembles de pays non dissociables, indiqués par des numéros sur la carte : les pays baltes (1), l'Europe centrale (2) ou les Balkans (3).

2015). Cette étude fut soutenue par le programme bilatéral Polonium co-financé par les deux États entre 2011 et 2013. Cet accord de coopération a peu bénéficié à la géographie, comme à l'ensemble des sciences sociales d'ailleurs. On note un programme financé en 2001–2003 sur le thème de l'environnement dans les espaces ruraux (coordonné par Stanislas Wicherek et Kazimierz Krzemień). Trois programmes internationaux de coopération scientifique (PICS) financés par le CNRS et des institutions polonaises ont également alimenté les recherches sur l'écologie des paysages dans les années 1990 et 2000 (Wicherek, Julien-Laferrière 2018). Outre ces rares sources de financements bilatéraux, les chercheurs sollicitent des fonds nationaux comme le Narodowe Centrum Nauki en Pologne (Grzegorczyk, Jaczewska, 2018), européens (Grochowski 2018) ou autres (Kaczmarek et al. 2018) pour produire de la connaissance – lesquels ne suscitent pas nécessairement des coopérations entre Français et Polonais. Certains de ces programmes visent une connaissance croisée entre France et Pologne, alors que d'autres incluent des terrains d'observation plus nombreux.

Que l'on prenne en compte les collaborations dans des programmes financés, la production doctorale ou les publications, on note dans cette période récente une polarisation assez nette des études croisées entre géographies polonaise et française sur le champ des études urbaines avec comme objets la ségrégation urbaine, les dynamiques de l'habitat, le devenir des villes industrielles, le patrimoine urbain. Cela couvre également le champ connexe de l'urbanisme et de l'expertise où les collaborations reposent notamment sur le rôle pivot de la professeure Anna Geppert, d'origine polonaise (Geppert 2010, 2010; Geppert, Pielesiak 2017; Maciejewska Geppert, Kupidura 2017, 2017). Cette polarisation est cohérente avec les tendances récentes de la géographie ainsi qu'avec les mutations du territoire polonais. La géographie du tourisme et des loisirs a également monopolisé l'attention des chercheurs, surtout du côté des collègues polonais. La France, première destination touristique au monde, offre en effet un abondant champ de comparaisons et d'expériences (Krzemień 2018; Ptaszycka-Jackowska 2018), en particulier pour l'Université de Łódź et son département de géographie urbaine et du tourisme. Dans le même ordre d'idées on peut souligner l'intérêt des chercheurs polonais pour le système du TGV en France et son impact sur le développement territorial, le tourisme et la mobilité (Więckowski 2005) ou encore pour les transports comme levier de la coopération transfrontalière, sur l'exemple de réalisations en France (Więckowski 2006, 2008).

Conclusion

Cette synthèse trop rapide atteste de la richesse et de la longévité des échanges scientifiques franco-polonais dans le domaine de la géographie. Ils ont souvent été teintés d'une attention au contexte géopolitique, que ce soit au XIX° ou au XX° siècle, et dans ce contexte, des liens de nature professionnelle mais aussi affectives se tissent entre des individus ou des collectifs. Un recensement complet des productions contemporaines resterait à faire, pour mieux comprendre comment par exemple la France est analysée par les géographes polonais.

Pour terminer, les coopérations scientifiques entre géographes des deux pays ont donné naissance à des échanges terminologiques très dissymétriques. Le lexique géomorphologique français a emprunté au polonais le mot *pradolina* pour désigner une vallée marginale proglaciaire (George, Verger 1996). Dans le sens inverse, les emprunts sont plus nombreux comme le montrent Anna Bochnakowa et Dorota Matuszko (Bochnakowa, Matuszko 2018) en particulier dans les champs de la géomorphologie et de la climatologie (*pejzaż, platforma, basen sedymentacyjny, bryza, mistral* etc.).

Sur le plan linguistique, il est évident que la coopération bilatérale entre les deux pays passe de plus en plus par la langue mondiale qu'est l'anglais, pour plusieurs raisons. D'une part, pour les jeunes chercheurs, l'injonction à réaliser une thèse dans un temps court réduit les opportunités d'un apprentissage linguistique exigeant s'il n'a pas été anticipé ou hérité par des origines familiales. D'autre part, la pression pour publier en anglais est omniprésente. Elle est institutionnalisée en Pologne par l'attribution de points aux supports de publications, et le français place ceux-ci en posture subalterne. C'est un peu moins vrai en France, où pour des raisons politiques, des chercheurs militent pour un plurilinguisme scientifique, d'autant plus important dans les sciences humaines et sociales où l'accès aux sources de première main, qu'elles soient écrites ou orales, nécessite des apprentissages linguistiques certes exigeants, mais indispensables à une science de qualité (Lemarchand, Blanc 2014) et finalement à une géographie réellement mondialisée.

Bibliographie

Albertini M. (éd.), 1982, *Spécial Pologne*. Numéro monographique d'*Hommes et Terres du Nord* (2), https://www.persee.fr/issue/htn_0018-439x_1982_num_2_1 (Accès le 15 novembre 2020).

Barbier B., 1984, "Les stations de sports d'hiver françaises et le milieu physique", *Geographia Polonia* 49 : 109–116.

Barbier B., 1989, "Attraits et lieux touristiques", *Geographia Polonia* 57 : 23–30.

Beaujeu-Garnier J., 1971, *Zarys geografii miast*, trad. W. Świeżewska, Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Ekonomiczne.

Beaujeu-Garnier J., 1976, “In memoriam, Georges Chabot”, *Annales de Géographie* 85 (467) : 98–100.

Blanc A. et al., 1967, *Les Républiques socialistes d’Europe centrale*, Paris : Presses universitaires de France.

Bochnakowa A., Matuszko D., 2018, “Ślady wpływów francuskich w polskiej literaturze geograficznej”, in : M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 207–214.

Boulineau E., Coudroy de Lille L., 2019, “L’Europe médiane vue à travers les thèses de géographie depuis les années 1980 en France”, in : A. Marès (éd.), *La France et l’Europe médiane. Construction des savoirs savants*, Paris : Institut d’Études Slaves, 25–40.

Cailleux de A., 1972, “Un recueil polonais de morphologie”, *Annales de Géographie* 81 (443) : 102–103.

Cailleux de A., 1973, “Études physiographiques sur la Pologne de l’Ouest”, *Cahiers de géographie du Québec* 17 (41) : 369–370.

Cailleux de A., Lagarec D., 1974, “Formes glaciaires en Pologne : Badania fizjograficzne nad Polską zachodnią, tome XXVI”, *Annales de Géographie* 83 (460) : 743.

Chabert L., 1983, “Smotkine (Henri) – La Pologne”, *Revue de Géographie Alpine* 71 (1) : 110–111.

Chabot G., 1967, “Le réseau urbain – une confrontation des opinions”, *Geographia Polonica* (67) : 265–266.

Chabot G., 1968, “La Planification en Pologne”, *Annales de Géographie* 77 (423) : 631–632.

Charvet J.-P. et al., 2016, *Géographie humaine: questions et enjeux du monde contemporain*, 3e édition, Paris : Armand Colin (Collection U).

Claval P., 2011, *Histoire de la géographie*, 4e édition mise à jour, Paris : Presses universitaires de France (Que sais-je ?, 65).

Coudroy de Lille L., 2000, “Barbier B. et Rosciszewski M., La Pologne”, *Annales de Géographie* 109 (612) : 219–219.

Coudroy de Lille L. et al., 2018, “Efekty polsko-francuskiej współpracy w dziedzinie geografii: przeszłość, teraźniejszość i przyszłość”, in : M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 33–47.

Coudroy de Lille L., Jażdżewska I., Lavot A., 2011, “Nadbrzeżna przestrzeń publiczna w Lyonie. Nowa jakość przestrzeni publicznej nad Rodanem”, in : I. Jażdżewska (éd.), *Konwersatorium wiedzy o mieście*, Łódź : Uniwersytet Łódzki, 51–68, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01265852 (Accèe le 3 decembre 2020).

Coudroy de Lille L. et al, 2021, *La géographie en partage. Coopérations franco-polonaises hier et aujourd'hui*, Paris : Eur'Orbem Éditions.

Cysek-Pawlak M. M., 2017, “Définir une stratégie de développement pour une ville post-industrielle, Analyse du cas de Łódź en Pologne”, *Revue Géographique de l’Est* 57 (1–2), http://journals.openedition.org/rge/6315.

Dabrowski P., 1986, “Accroissement naturel dans les campagnes polonaises”, *Espace Populations Sociétés* 4 (3) : 112–116.

Dresch J., 1977, “Quelques réflexions sur la géographie”, *Geographia Polonica* (36) : 17–22.

Dylik J., Rybczynska E., 1964, “Le thermokarst, phénomène négligé dans les études du Pléistocène”, *Annales de Géographie* 73 (399) : 513–523.

Dziegiéc E., 1989, “Les changements démographiques des villages touristiques des Carpates polonaises”, *Méditerranée* 69 (4) : 33–37.

Eberhardt P., 1986, “Les régions de dépeuplement en Pologne orientale”, *Espace Populations Sociétés* 4 (3) : 117–120.

George P., 1949, “Varsovie 1949 : reconstruction ou naissance d’une nouvelle ville ?”, *Population* 4 (4) : 713–726.

George P., 1956, “Lodz, une ville en pleine campagne”, *Annales de Géographie* 65 (350) : 318–318.

George P., 1972, “La Silésie d’Opole: Ludwik Straszewicz, Śląsk Opolski”, *Annales de Géographie*, 81 (448): 770–770.

George P., Verger F. (éds.), 1996, *Dictionnaire de la géographie*, Paris: Presses universitaires de France.

Geppert A., 2010, “Europejskie tendencje w kształceniu specjalistów z dziedziny ‘Planowania Przestrzennego’ i ‘Polityki Publicznej’”, *Biuletyn – Polska Akademia Nauk. Komitet Przestrzennego Zagospodarowania Kraju* 244 : 42–62.

Geppert A., Pielesiak I., 2017, “Les transformations de l’industrie et ses conséquences spatiales en Pologne (1989–2016)”, *Revue Géographique de l’Est* 57 (1–2).

Grochowski M., 2018, “Badania porównawcze Paryża, Warszawy i Berlina”, in : M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa: Uniwersytet Warszawski Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 125–136.

Grzegorczyk A., Jaczewska B., 2018, “Segregacja mieszkaniowa w Warszawie i Paryżu oraz ich obszarach metropolitalnych”, in: M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa: Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 173–191.

Hallair G., 2013, “Les carnets de terrain du géographe français Emmanuel de Martonne (1873–1955) : méthode géographique, circulation des savoirs et processus de visualisation”, *Belgeo. Revue belge de géographie* (2).

Jackowski A. et al., 2018, “Tradycja geograficznych kontaktów francusko-polskich”, in: M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa: Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 11–32.

Jędrusik M., 2007, “Maksymilian Skotnicki 1937–2007”, *Przegląd Geograficzny* 79 (2) : 346–348.

Jędrusik M., 2018, “Piętnaście lat współpracy geograficznej grupy Languedoc Mazowsze”, in: M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa: Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 49–76.

Kaczmarek S. et al., 2018, “Demolowanie terenów miejskich: synergia w badaniach geograficznych w Polsce i we Francji”, in : M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa: Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 207–214.

Kostrubiec B., 1985, “Réorientation industrielle face à la crise polonaise”, *Hommes et Terres du Nord* 2 (1): 149–157.

Kostrubiec B., Terenkoczy B., 1983, “Les loisirs urbains et péri-urbains de Wroclaw”, *Norois* 120 (1) : 631–640.

Kostrubiec B., Zyszkowska W., 1992, “Bouleversements territoriaux et migrations forcées au XXe siècle en Pologne”, *Espace Populations Sociétés* 10 (2) : 203–214.

Krzemień K., 2018, “Przekształcenia współczesnej rzeźby Masywu Monts Dore (Masyw Centralny. Francja)”, in: M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 207–214.

Kwiatek-Sołtys A., Mainet H., 2014, “Quality of Life and Attractiveness of Small Towns: A Comparison of France and Poland”, *Quaestiones Geographicae* 33 (2) : 103–113.

Lemarchand N., Blanc A. L., 2014, “Les langues de la diffusion scientifique : une question pour les géographes et les géographies”, *EchoGéo* (29).

Lévy J., Lussault M. (éd.), 2003, *Dictionnaire de la géographie*, Paris : Belin.

Liszewski S., 1980, “La consommation d’espace par les villes en Pologne”, *Annales de Géographie* 89 (495): 529–548.

Maciejewska A., Geppert A., Kupidura A., 2017, *Zintegrowane podejście do dziedzictwa kulturowego w gospodarowaniu przestrzenią na przykładzie gminy Konstancin-Jeziorna: praca zbiorowa*, Warszawa : Oficyna Wydawnicza Politechniki Warszawskiej.

Mainet H., 2015, “The Paradoxical Place of Small Towns in Sustainable Development Policies”, *Annales Universitatis Paedagogicae Cracoviensis* 178 (8) : 5–11.

Marszał T., Pielesiak I., 2018, “Współpraca Wydziału Nauk Geograficznych Uniwersytetu Łódzkiego z ośrodkami francuskimi”, in : M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 61–75.

Maurel M.-C., 1989, *Les paysans contre l’Etat: le rapport de forces polonais*, Paris : L’Harmattan.

Maurel M.-C., 1992, “Récurrences de la question agraire en Europe centrale, ou la rivalité des modèles”, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. Sud-Ouest Européen* 63 (2) : 187–217.

Miszewska B., 1982, “Les villes et les processus d’urbanisation en Pologne”, *Hommes et Terres du Nord* 2 (1) : 21–35.

Pailhé J., 1981, “Pierre George, la géographie et le marxisme”, *Espace Temps* 18 (1) : 19–29.

Péaud L., 2018, “Polska przedstawiana w Biuletynie Towarzystwa Geograficznego w Paryżu w latach 1820–1870”, in : M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 87–95.

Pinchemel P., 1987, *Lire les paysages*, Paris : La Documentation française.

Potrykowska A., 1985, “Modélisation de la distribution des migrations en Pologne”, *Espace Populations Sociétés* 3 (1) : 248–256.

Potrykowska A., 1986, “Migrations de travail et structures sociales dans la région de Varsovie”, *L’Espace géographique* 15 (3) : 195–203.

Ptaszycka-Jackowska D., 2018, “Monografia Geografia turystyczna Francji – przykład współpracy polsko-francuskiej”, in : M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 215–218.

Sierra P. (éd.), 2017, *La géographie: concepts, savoirs et enseignements*, Malakoff : Armand Colin.

Skotnicki M., 1974, “A propos des inégalités régionales dans les pays sous-développés”, *Geographia Polonia*, https://www.geographiapolonica.pl/article/item/8602.html (Accès le 15 novembre 2020).

Smotkine H., 1986, *La Pologne*, Paris : Presses universitaires de France.

Stola W., 1986, “Transformations de la structure socio-professionnelle de la population rurale en Pologne”, *Espace Populations Sociétés* 4 (3) : 107–111.

Straszewicz L., 1967a, “L’industrie et le développement du réseau urbain”, *Geographia Polonica* (12) : 115–130.

Straszewicz L., 1967b, “Łódź et sa région industrielle”, *Geographia Polonica* (12) : 267–274.

Wicherek S., Laferrière J. 2018, “‘BioGeografia’ : łącznik pomiędzy Naukami o Ziemi, Naukami o życiu oraz Naukami o człowieku i społeczeństwie”, in : M. Więckowski et al. (éds.), *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych, 193–205.

Więckowski M. et al. (éds.), 2018, *Geografia – wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej*, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych.